

## Formation des questions Qu en ndà'ndà'

Christelle Niguieu Toukam  
Université Western Ontario

De manière générale, le processus de formation des questions Qu consiste à soit à laisser l'élément Qu à la base (in-situ) soit à le déplacer (ex-situ). En ndà'ndà' par contre, les deux types de stratégies sont possibles. La présente communication vise à décrire et à expliquer le processus de formation des questions Qu en ndà'ndà', qui consiste (i) soit à laisser l'élément Qu in-situ à la base (1); (ii) soit à le déplacer ex-situ en début de proposition (2). Ces deux stratégies de formation de questions sont caractérisées par la présence d'un marqueur de question (un ton haut (H) flottant) qui apparait en fin de phrase, déclenchant ainsi l'allongement de la voyelle de la dernière syllabe de la phrase tel qu'illustré dans les exemples ci-dessous.

- (1) Nzíèmì é xó kó má Fòtsíík ?  
Nzièmi Aux donner Qu Prép. Fotso.Q [Qu in-situ]  
H

«Nzièmi a donné quoi à Fotso?»

- (2) á kò jè Nzíèmì é xó — má Fòtsíík ?  
Foc Qu C.CL1 Nzièmi Aux donner Prép. Fotso.Q  
H

Litt. Quoi que Nzièmi a donné à Fotso? [Qu ex-situ]  
« Qu'est-ce que Nzièmi a donné à Fotso? »

Des exemples ci-dessus naissent les questions suivantes : (i) Quel est le mécanisme de dérivation des questions Qu en ndà'ndà'? (ii) Quelle différence existe-t-il entre les questions Qu in-situ et les questions Qu ex-situ en ndà'ndà'?

Pour répondre à ces questions, je propose que le déplacement des syntagmes Qu en ndà'ndà' est déclenché par le trait [+Foc] (voir aussi Bošković 2002; Muriungi 2003, 2005; Sabel & Zeller 2006) et non par le trait [+Qu] (Chomsky 1995). Ceci pourrait être justifié, par le fait que le marqueur de focus (á) apparait uniquement avec les Qu ex-situ.

Concernant la différence entre les Qu in-situ et les Qu ex-situ, je propose que les Qu in-situ sont dérivés sur place et ne subissent pas de mouvement couvert au niveau de la forme logique. Ils sont plutôt dérivés par liage non-sélectif (Baker 1970; Higginbotham and May 1981; Pesetsky 1987 entre autres). C'est-à-dire qu'il y a un opérateur nul (Op) à C qui lie de façon non-sélective le syntagme Qu in-situ (voir aussi Zentz 2017). Ceci prédit que contrairement aux Qu ex-situ (3) les Qu in-situ (4) peuvent être contenus dans un îlot (Ross 1967) en ndà'ndà'.

- (3) \*á wò jè Nzíèmì è jí <sup>n</sup>-tó [ tó Fòtsík à <sup>n</sup>ʔá'tsá \_\_\_ ]?  
Foc Qu C.CL1 Nzièmi Aux aller marché avant Fotso Aux. N-saluer.Q  
H

« \*Qui est-ce que Nzièmi est allée au marché avant que Fotso a salué? »

- (4) Nzíèmì è jí <sup>n</sup>-tó [ tó Fòtsík à <sup>n</sup>ʔá'tsá wóó ]?  
Nzièmi Aux aller marché avant Fotso Aux N-saluer Qu.Q  
H

« \* Nzièmi est allée au marché avant que Fotso a salué qui? »

Aussi, je propose que la différence entre les Qu in-situ et les Qu ex-situ en ndà'ndà' à une implication au niveau de la syntaxe et au niveau de la sémantique :

**Implication syntaxique** : la réponse fragment à une question Qu ex-situ est accompagnée du marqueur de focus alors que la réponse fragment à une question Qu in-situ ne l'est pas.

**Implication sémantique** : les questions Qu ex-situ en ndà'ndà' suscitent une réponse exhaustive alors que les questions Qu in-situ suscitent une réponse non-exhaustive.

### Références bibliographiques

- Baker, Carl Lee. 1970. Notes on the description of English questions: The role of an abstract question morpheme. *Foundations of Language*, vol. 6, n° 2, p. 197–219.
- Boškovi, Željko. 2002. On multiple wh-fronting. *Linguistic Inquiry*, vol. 33, n°3, pp. 351-384.
- Chomsky, Noam. 1995. *The minimalist program (Current studies in linguistics 28)*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Higginbotham, James et Robert, May. 1981. Questions, quantifiers and crossing, *Linguistic Review*, vol.1, p. 41-79.
- Muriungi Kinyua, Peter. 2003. *Wh-questions in Kitharaka*. Johannesburg: University of the Witwatersrand MA thesis.
- . 2005. Wh-questions in Kitharaka. *Studies in African linguistics* vol. 34, n°1, pp. 43–104.
- Pesetsky, David. 1987. Wh-in-situ: Movement and unselective binding. In *The representation of (in)definiteness*, (eds): Eric J. Reuland and Alice G. B. ter Meulen. Cambridge, Mass.: MIT Press, p.98-129.
- Sabel, Joachim et Jochen, Zeller. 2006. Wh-question formation in Nguni. In John Mugane, John P. Hutchison & Dee A. Worman (eds.): *Selected proceedings of the 35th Annual Conference on African Linguistics (ACAL)*. Somerville, MA: Cascadilla proceedings project, pp. 271-283.
- Ross, John-Robert. 1967. *Constraints on variables in syntax*. Ph.D. Dissertation: MIT.
- Zentz, Jason. 2017. Shona Wh-in-situ: Relating the scopal and pronunciation positions of the wh-phrase. *LSA*, vol. 91, p.1-13.